

Eclairage

Décisifs indécis

Très courtisés par les deux camps, les quelque 6 % d'électeurs américains indécis joueront un rôle clé lors de la présidentielle, meilleur espoir de John McCain pour parvenir à réduire l'écart avec son adversaire démocrate Barack Obama qui domine toujours les sondages.

A J-5 du scrutin, les Américains qui assurent encore aux sondages n'ont pas pris leur décision font l'objet d'une attention toute particulière. Les états-majors républicain et démocrate appellent leurs partisans à convaincre les éventuels indécis de leur entourage de se rendre aux urnes.

« Pas un seul profil-type »

Il n'y a pas « un seul profil-type d'électeur indécis », observe Curtis Gans, directeur du centre d'étude de l'électorat américain de l'American University à Washington.

Cela peut être l'électeur négligent qui n'a pas le temps de s'intéresser à la politique, ou celui qui n'y trouve pas d'intérêt, ou bien au contraire, celui qui souhaite se donner jusqu'au dernier moment pour prendre sa décision, explique M. Gans.

Ces indécis, très difficiles à cerner, peuvent se trouver dans tous les milieux sociaux, selon l'universitaire.

La moyenne au niveau national des personnes se disant encore indécises se situe aux alentours de 6%.

Mais ces sondages montrent

que les derniers électeurs indécis se sont reportés sur John McCain, qui gagne un point par rapport à la moyenne réalisée entre les 19 et 26 octobre.

Le choix de ces électeurs indécis devrait être particulièrement déterminant dans les Etats-clés où le vote est très disputé.

En Floride par exemple, l'écart dans les derniers sondages est de 1,9% en moyenne, selon RCP. Or, à 47,7% d'intentions de vote pour Obama contre 45,8% pour son adversaire, les 6,5% d'indécis peuvent jouer un rôle important.

Même chose dans l'Indiana, où l'écart n'est que de 0,3% en faveur de Barack Obama.

Mais l'élection de 2008, à l'issue de laquelle Barack Obama pourrait devenir le premier président noir de l'histoire des Etats-Unis, ne ressemble pas aux scrutins du passé, en raison du facteur racial qui brouille les cartes.

L'indécision de ces électeurs pourrait en fait masquer les ambivalences de certains votants quant à la couleur de peau du candidat démocrate.

Selon une théorie appelée « l'effet Bradley », du nom de Tom Bradley qui a perdu l'élection au poste de gouverneur de Californie en 1982 alors qu'il menait dans les sondages, certains électeurs diraient aux sondages qu'ils sont indécis ou bien qu'ils soutiennent Obama par crainte de paraître racistes. Mais une fois dans l'isoloir le 4 novembre, ils voteraient pour John McCain.



6 % des électeurs américains se disent indécis. Leur vote pourrait être déterminant.

Plus de 12 millions d'Américains ont voté

Plus de 12 millions d'Américains avaient déjà voté mardi par anticipation pour la présidentielle, dont une majorité pour le candidat démocrate Barack Obama, selon des données incomplètes compilées par un expert.

Selon le professeur Michael McDonald, qui enseigne les sciences politiques à l'université George Mason de Fairfax (Virginie, est), et collabore également au groupe de réflexion Brookings Institution à Washington, 12 623 528 Américains avaient déjà voté mardi.

Une majorité pour Obama

Dans les Etats où les données étaient disponibles, Michael McDonald a pris en compte les affiliations politiques des électeurs. En Floride (sud-est) par exemple, les démocrates ont été 44,7% à voter de façon anticipée contre 40% de républicains.

Dans l'Iowa (centre), il sont 49,4% des électeurs démocrates contre 28,3% de républicains. En Louisiane (sud), le rapport est de 57,9% contre 29,4%.

Toutefois, de nombreux Etats ne possèdent pas de données sur l'affiliation politique de leurs électeurs, ce qui rend les conclusions du Pr. McDonald incomplètes.

Le vote anticipé aux Etats-Unis peut prendre la forme d'un vote par correspondance (absentee ballot), pour lequel certains Etats demandent une excuse (déplacement professionnel ou autre impératif) et d'autres Etats autorisent ce type de vote sans excuse.

Les personnes souhaitant ou devant voter en avance peuvent également se rendre personnellement dans les bureaux de l'administration des élections pour en faire la demande.

Le phénomène des votes anticipés est susceptible de fausser les sondages de sortie des urnes en occultant une partie du scrutin.

L'ELECTION PRESIDENTIELLE AMERICAINE VUE DE L'INDIANA J-5

Des maisons saisies par millions

Au-delà des promesses électorales, les millions d'Américains, qui ont perdu leurs maisons à cause de l'éclatement de la bulle immobilière, ne voient pas comment retrouver leur place dans la société. Ils pointent aujourd'hui devant les portes des associations caritatives.

Il suffit parfois de quitter la grande rue ou d'aller trop loin, trop profond à l'écart des quartiers résidentiels pour tomber dans l'Amérique du bord. Là où des voyageurs malheureux du rêve américain ont été descendus du train. Si tant est qu'ils y soient montés un jour.

Dans certains quartiers d'Indianapolis, une maison sur cinq est à vendre. Parfois, le propriétaire ruiné a précisé, amer, qu'il ne pouvait plus rembourser son emprunt ni payer ses taxes. Victime, comme on dit, d'un accident de la vie, d'une maladie ou d'une perte d'emploi. Victime d'avoir cédé aux sirènes des banquiers et des promoteurs, victime d'avoir cru à l'âge d'or éternel.

La crise immobilière a été l'année dernière le premier signe, en tout cas le plus spectaculaire, de la récession américaine. Cette année, deux millions et demi de maisons ont été saisies et au moins cinq millions ont été bradées par des familles aux abois. La côte Ouest a été frappée de plein fouet mais aucune ville du pays n'est épargnée.

Ceux qui profitent de la crise

L'histoire se passe à Merced, en Californie : une pauvre mère de famille supplie le maire pour qu'il intervienne auprès du banquier afin que ce dernier réduise le poids de ses remboursements : « Vous comprenez, ma fille aînée vient d'avoir 18 ans et je perds 500 dollars d'allocation, je ne peux

plus payer ». Et l'élu agacé de se demander ironiquement s'il n'était pas possible de prévoir ce dix-huitième anniversaire...

Mais s'il faut parler aujourd'hui d'imprévoyance, les décideurs, les promoteurs et les banquiers, tous largement impliqués dans le boom immobilier qui a précédé la crise, ne sont pas exempts de reproches. Tout le monde a ignoré les risques, tout le monde a joué aux investisseurs comme on joue au casino. Sur les radios et les télé, des pubs de sociétés de financement rabâchent encore : « Venez nous voir si vous êtes endettés. Nous allons racheter vos prêts et votre vie prendra un nouveau départ ». Le message ne précise même pas quel sera le taux d'intérêt de ce nouveau piège. La pub d'après, tout aussi exclamative, assure qu'avec 500 dollars de revenus mensuels on peut s'acheter une voiture à crédit. Tout est à vendre, même la corde pour se pendre.

Toujours à Merced. Un couple, qui avait payé une maison 300 000 dollars il y a deux ans et qui n'arrive plus à rembourser 3 000 dollars par mois, la revend à moitié prix à un propriétaire et celui-ci affirme qu'il est un bienfaiteur parce qu'il loue la maison à ses vendeurs pour un loyer de seulement 1 500 dollars : « C'est gagnant-gagnant », clame-t-il.

Pourquoi avoir honte quand, tous les trois jours, un expert économique vient expliquer sur CNN que c'est le moment d'acheter ? Des sites internet ont fleuri pour aider de potentiels acheteurs à débusquer la maison saisie dont le prix a été le plus « sacrifié ». La pub de foreclosure.com (qu'on pourrait traduire par saisie.com) annonce « qu'acheter dans ces

conditions est l'investissement le plus intelligent du moment ».

Les victimes, « pas assez malines » sans doute, se retrouvent dans une association caritative comme l'Armée du salut. A l'antenne de Bloomington, les personnes en difficulté peuvent acheter de la nourriture et toutes sortes d'objets à bas prix. Chaque mois, elles peuvent aussi prendre gratuitement jusqu'à 15 euros de vêtements. Le pasteur, bien sûr, est là pour les soutenir et une crèche permet aux femmes de pouvoir faire garder leurs enfants alors qu'elles partent occuper les petits boulots mal payés.

Les promesses d'Obama et McCain

Un employé de MacDonalds, par exemple, ne gagne que 110 dollars par semaine alors que le loyer moyen à Bloomington avoisine les 600 dollars par mois. D'une année sur l'autre, explique Monica Clemons, responsable de l'aide sociale au centre de l'Armée du salut, l'augmentation atteint les 20% : « Nous en sommes environ à 1 600 familles par mois ».

A Indianapolis, la mission protestante Wheeler tire elle aussi la

sonnette d'alarme parce qu'elle « ne peut plus recueillir toute la misère du monde ». L'hiver dernier, ses centres d'hébergement étaient saturés. 165 hommes s'entassaient sur les lits et à même le sol dans le refuge principal. 144 autres avaient dû être redirigés vers un autre bâtiment réservé habituellement aux enfants et femmes en détresse. « La demande a été multipliée par cinq en dix ans, déclare un porte-parole de la mission. En 1997, nous hébergions en moyenne 49 SDF chaque nuit. Aujourd'hui, ils sont plus de 300 à frapper à notre porte. Nous arrivons à un moment de la crise où les dons diminuent alors que les besoins augmentent avec tous ces gens qui se retrouvent à la rue d'un coup. »

Sur ce dossier hypersensible des saisies immobilières, Barack Obama promet d'instaurer un moratoire de trois mois pour permettre aux propriétaires de trouver un financement, même partiel. John McCain a, quant à lui, promis un effort national de 300 milliards de dollars pour racheter tous les emprunts litigieux afin de les ramener à un taux d'intérêt suffisamment bas pour que les propriétaires menacés puissent éviter l'expulsion.

Aux Etats-Unis
Franck CELLIER
www.komansava.com



Cette année, deux millions et demi de maisons ont été saisies et au moins cinq millions ont été bradées par des familles aux abois.

La Phrase

« En 1997, nous hébergions en moyenne 49 SDF chaque nuit. Aujourd'hui, ils sont plus de 300 à frapper à notre porte. Nous arrivons à un moment de la crise où les dons diminuent alors que les besoins augmentent avec tous ces gens qui se retrouvent à la rue d'un coup. »

Le porte-parole de la mission protestante Wheeler

Quand Obama s'offre les écrans de télévision

Barack Obama s'est acheté 30 minutes de télévision hier à une heure de grande écoute sur trois des quatre chaînes nationales, juste avant un match de baseball qui va être regardé par des millions de téléspectateurs.

Cette publicité particulièrement longue sera diffusée une semaine avant le scrutin du 4 novembre lorsqu'il sera 20 heures sur la côte est et 19 heures dans la zone centrale du pays, sur les chaînes CBS, NBC et Fox, a précisé l'équipe de campagne du candidat démocrate à la Maison Blanche.

Fox a même réussi à négocier avec les organisateurs du cham-



pionnat national de baseball pour qu'ils retardent le début d'un match décisif de la finale, qui va opposer les Tampa Bay Rays et les Philadelphia Phillies.

Les stratégies démocrates é-

taient muets mardi sur le contenu de cette publicité, la première d'une telle longueur dans une campagne présidentielle depuis la candidature indépendante du milliardaire Ross Perot en 1992.

Barack Obama, qui a démontré depuis le début de la campagne électorale une capacité exceptionnelle à lever des fonds auprès des électeurs, a continué à engranger des millions de dollars ces dernières semaines.

Evan Tracey, responsable d'un groupe spécialisé dans l'analyse des publicités électorales, estime que l'intervention du candidat démocrate à la télévision hier lui coûte environ 5 millions de dollars.

Au total, le montant des sommes dépensées en publicité par les démocrates devrait atteindre quelque 250 millions de dollars, selon les experts.